

Introduction

Les défis de l'écriture en recherche qualitative

Martin Caouette, Doctorant¹

Université du Québec à Trois-Rivières

« L'écriture, toute écriture, reste une audace et un courage. Et représente un énorme travail. » Cette citation empruntée à un célèbre roman de Michèle Mailhot (1984, p. 58) pourrait très bien s'appliquer au travail du chercheur pour qui l'écriture ponctue le processus scientifique. En effet, comme nous le rappelait Deslauriers (1991) lors d'un premier colloque de l'Association pour la recherche qualitative sur le thème de l'écriture, « la science est aussi une activité langagière : elle se parle, elle s'écrit, elle est constituée d'un ensemble de propositions » (p. 7). Dès lors, écrire la recherche qualitative soulève plusieurs questions et défis. En effet, sur le plan du processus rédactionnel, comment rendre compte efficacement de la richesse des données et de la valeur des analyses? Comment développer une argumentation adéquate et efficace? Comment articuler de façon appropriée les critères de scientificité? D'un point de vue pragmatique, comment faire en sorte que l'organisation même du travail d'écriture (temps, disponibilité, environnement, relations aux autres) facilite l'achèvement de la rédaction? Ces questions ne sont pas sans interpeler ceux qui tentent de développer et de soutenir les habiletés à la rédaction. Comment y arriver efficacement? Quelles sont les principales difficultés à surmonter? Comment tenir compte des différences entre les styles de rédaction? Existe-t-il des pratiques particulièrement pertinentes?

Ce sont ces différentes questions qu'ont été invités à débattre les participants du colloque organisé par l'Association pour la recherche qualitative à l'automne 2010 sous le thème : *Les défis de l'écriture en recherche qualitative*. Ce numéro *Hors Série* présente quatre articles issus des communications présentées et un article complémentaire.

D'entrée de jeu, Jean-Marie Van der Maren soulève un premier défi, soit *Écrire en recherche qualitative et le conflit des paradigmes*. Dans cet article qui interpellera tout particulièrement les étudiants de cycles supérieurs et ceux

qui les accompagnent dans leur processus d'écriture, l'auteur traite des questions de l'unité de la science et de la place de l'épistémologie et de la méthodologie dans l'écriture de la recherche. Cette première partie permet de mettre la table pour l'essentiel du propos, soit les conséquences sur l'écriture de l'environnement académique de la recherche et les tensions paradigmatiques entre théorie de l'action et théorie de la connaissance. Enfin, l'auteur conclut en privilégiant une écriture pertinente à la culture de l'action.

Pour leur part, Pierre-Yves Barbier et Anne LeGresley interpellent aussi tout particulièrement les étudiants de cycles supérieurs. Leur propos poursuit le dessein de *Faciliter la gestion de la validité interne de l'argumentation à l'occasion du processus décisionnel jalonnant le parcours de recherche et d'écriture*. S'appuyant sur une analyse réflexive de leur pratique de supervision de thèses qualitatives de maîtrise et de doctorat en éducation et de leurs cours en méthodologie, les auteurs affirment qu'une transparence accrue dans le processus d'écriture en regard des différents choix méthodologiques favorise une meilleure intelligence de l'application des critères scientifiques. Conséquemment, ils proposent un modèle pour rendre compte du processus décisionnel s'appuyant sur le triptyque *contexte/complexité/motivation*. Ils concluent sur l'impact potentiel du modèle sur le critère de transférabilité des résultats de recherche.

Natalie Benelli s'intéresse au défi d'une construction *a posteriori* du chapitre méthodologique dans une approche inductive. À la façon d'une étude de cas, l'auteure analyse son propre parcours de thèse doctorale de façon à en dégager certaines recommandations. Elle aborde donc tour à tour les principaux aspects qui devraient figurer dans le chapitre méthodologique, les supports pour sa construction et les difficultés qui peuvent apparaître lors de sa rédaction.

De son côté, Yves de Champlain soulève le défi du rapport à l'expérience à travers l'écriture. L'auteur réalise dans un premier temps un survol des différents enjeux du rapport à l'expérience propres à la recherche qualitative pour ensuite les appliquer aux différentes phases d'écriture. Il propose également l'herméneutique acousmatique comme méthode d'analyse pour approfondir et mettre à jour le rapport à l'expérience.

Enfin, en complément à ces quatre premiers articles, Ève Berger et Pierre Paillé exposent deux enjeux originaux rencontrés dans l'écriture de la thèse de doctorat de la première auteure. Dans leur article intitulé *Écriture impliquée, écriture du Sensible, écriture analytique : De l'im-plication à l'ex-plication*, Berger et Paillé traitent dans un premier temps des défis d'une écriture impliquée, telle qu'elle a été expérimentée par la première auteure. Cette

première forme d'écriture doit par la suite céder le pas à une autre forme d'écriture, plus analytique et distanciée, second enjeu traité par les auteurs.

Les défis soulevés dans ce numéro nous permettent de dégager un constat clair : l'écriture de la recherche qualitative ne peut se réduire à sa dimension fonctionnelle, voire technique. En effet, elle interpelle des dimensions fondamentales quant au rapport à l'objet d'étude et aux questions épistémologiques. Ainsi, les préoccupations techniques du « quoi » écrire cède rapidement le pas à des « comment » et « pourquoi » écrire. La rédaction d'un mémoire ou d'une thèse apparaît alors être un moment clé pour s'engager dans cette réflexion, ce qui interpelle évidemment ceux qui accompagnent les étudiants dans ce processus. Former à l'écriture de la recherche qualitative consisterait-il alors à développer des habiletés à réfléchir sur l'écriture – sa motivation, son processus et sa finalité – bien plus qu'à transmettre des habiletés techniques? Répondre exclusivement par la positive ne risque-t-il pas de diminuer l'importance des savoir-faire sollicités par l'écriture? Une réflexion tant individuelle que collective sur la formation à l'écriture de la recherche qualitative nous apparaît être une voie à continuer d'explorer.

Note

¹ L'auteur tient à exprimer sa reconnaissance à madame Colette Baribeau pour son soutien dans la préparation de cette introduction.

Références

Mailhot, M. (1984). *La Vie arrachée*. Montréal : La Presse.

Deslauriers, J.- P. (1991). Présentation. *Revue de l'Association pour la recherche qualitative*, 5, 7-13.

Martin Caouette est psychoéducateur et doctorant en psychoéducation à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Il est boursier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH) et du Consortium national de recherche en intégration sociale (CNRIS) pour la réalisation d'une thèse portant sur l'intégration d'une pratique de soutien à l'autodétermination par l'utilisation d'un groupe de pratique réflexive dans le contexte de la spécialisation des services des centres de réadaptation en déficience intellectuelle et en troubles envahissants du développement. Il est secrétaire au sein du conseil d'administration de l'Association pour la recherche qualitative. Il est actuellement professionnel de recherche pour la Chaire de recherche sur les technologies de soutien à l'autodétermination et chargé de cours au département de psychoéducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières.